EXAMEN DU BEM

De vraies fausses fuites des sujets

Le coup d'envoi du brevet de l'enseignement moyen a été donné hier dans la hantise de la fuite des sujets. Le ministère de l'Éducation a pris des mesures draconiennes pour éviter la fraude et la fuite des sujets. Ceci n'a pas empêché la publication du sujet de l'arabe sur les réseaux sociaux, vingt minutes après le début de l'examen. Des rumeurs ont circulé sur plusieurs sites qui prétendaient diffuser les sujets.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Plusieurs pages Facebook ont été ouvertes à l'occasion de l'examen du BEM pour servir d'espace de partage des sujets d'examen. Des tribunes d'échanges de sujets et de leur corrigés, ont été créées.

Sur la page «bac 2017, yes we can» sur Facebook, plusieurs postes ont été publiés depuis la nuit du samedi à dimanche, prétendant détenir les sujets des épreuves du BEM. «Fuite des sujets du BEM 2017 des mathématiques, arabe et de la physique, partagez pour aider les candidats du BEM. Si vous ne savez pas comment le faire, laissez un commentaire, et je vous envois les sujets via des messages privés», lit-on sur la page.

Des commentaires et des demandes d'aide pour avoir les sujets affluent. Pourtant, c'est la date de juin 2015 qui est affichée sur le sujet posté, et lorsque on clique sur le lien affiché pour télécharger les sujets, rien ne s'affiche. D'autres postes ont publié des sujets en actualisant la date avec l'année 2017. Pourtant, ce ne sont que des rumeurs. Un autre sujet de l'éducation islamique a été aussi posté avec des réponses.

La page est remplie de liens et de postes demandant à ceux qui désirent avoir les sujets du BEM de se manifester. «Ils recevront les sujets et les corrigés en message privé» promet-on. Pourtant, ce ne sont pas les vrais sujets. Cependant, vingt minutes après le début du premier examen de la matinée, le sujet de l'arabe a été posté sur facebook. Ceci, en dépit de l'interdiction des téléphones portables pour les élèves et les enseignants.

Ces derniers ont eu l'interdiction de récupérer leurs téléphones jusqu'à la fin de l'examen de l'après-midi. On pensait que la fouille par les détecteurs de métaux subie par les élèves, l'installation de brouilleurs de réseaux, l'interdiction du portable et les risques encourus (un candidat surpris avec un portable écope d'une exclusion allant jusqu'à trois ans) ont fait réfléchir. Pourtant, le sujet partagé sur les réseaux sociaux était bel et bien le sujet distribué en classes d'examen. La ministre de l'Éducation nationale qui a redoublé de vigilance a déclaré, à partir de la wilaya de Mascara, où elle a donné le coup d'envoi de cet examen, que la fuite n'est pas imputable à une faille dans le dispositif de sécurisation, mais plutôt à l'éthique et la morale.

Nouria Benghbarit a préféré minimiser l'ampleur de la fuite. «Les quelques dizaines de cas de diffusion enregistrés hier, sont sans impact, puisqu'elles ont eu lieu après la distribution des sujets», a-t-elle déclaré.

La ministre de l'Éducation qui dit disposer de moyens et de compétences techniques pour identifier les auteurs de ces actes, promet des sanctions très dures contre ceux qui ont diffusé ces sujets.

S. A.

Photo : NewPress

Des fuites ont eu lieu malgré des mesures draconiennes.

Une épreuve entre stress et jeûne

L'examen du brevet d'enseignement moyen (BEM), lancé hier, a été une dure épreuve pour les candidats mais aussi pour les parents. Outre le stress, les fortes températures et le jeûne, pour la plupart des élèves, ont impacté les examens du premier jour.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Au premier jour du BEM, les candidats ont planché sur les sujets de quatre matières : l'arabe, la physique, l'éducation religieuse et l'éducation civique.

Onze heures tapantes. C'est la récréation, une brève pause entre la première épreuve, celle de l'arabe, et la seconde, celle de physique. Même si les élèves ne sortiront qu'à 13h, avant de reprendre à 14h 30, des parents n'ont pas hésité à faire un saut aux centres d'examen bien avant 11h.

A Sidi M'hamed, à Alger, quelques mamans sont postées en face du lycée Ibn-Nass, rue Mohamed-Mada, depuis déjà un moment. Les yeux rivés sur l'intérieur de l'établissement, elles guettent leurs enfants, candidats au BEM. D'ici, elles peuvent voir les élèves emprunter les escaliers pour rejoindre les salles d'examen. «J'attends mon fils Mohamed Lotfi au moment où il va monter les escaliers pour lui dire de ne pas oublier de bien noter son nom et prénom et surtout son numéro d'inscription. Tout à l'heure, en descendant, il m'a dit qu'il avait oublié d'écrire le lieu de naissance avant que l'enseignant-surveillant ne le rattrape pour le lui mentionner», dira la mère de Mohamed Lotfi.

Une omission qu'elle incombe au trac que connaît son fils. «Le stress ne l'a pas quitté durant ces deux dernières semaines. Pourtant à la maison, nous avons essayé de le rassurer et de lui expliquer que le BEM est un examen tout comme l'examen blanc qu'il a passé. Hier soir, il n'a pas fermé l'œil et a passé toute la nuit à résoudre des sujets de BEM. Il ne s'est endormi qu'après le s'hour pour se réveiller à 6h. Ce matin, il était encore très stressé. Le comble, c'est qu'il a refusé de manger et a préféré jeûner», raconte cette maman qui tremble presque de stress. Elle qui avoue angoisser autant que son fils, voire plus. D'ailleurs, poursuit-elle, «rien qu'en me voyant, il stresse encore plus».

Elle affirme, toutefois, que passer quatre matières par jour reste «très pénible» et «très chargé» pour les candidats. «Cet après-midi, ils passeront les examens de l'éducation religieuse et de l'éducation civique, deux matières qui relèvent de «parcœurisme» et qui interviennent juste après les examens de d'arabe et de physique dont les coefficients sont de cinq et de deux», souligne-t-elle, tout inquiète.

Quelques minutes plus tard, les élèves commencent à regagner les classes. «Lotfi, Lotfi, n'oublie pas de bien noter ton nom et prénom et ton numéro d'inscription», lance cette maman en apercevant son fils monter les escaliers. En guide de réponse, l'enfant lui fait signe de la main accompagné d'un sourire.

Même ressenti chez Ghania, cette autre mère qui attend désespérément d'apercevoir son fils Fayçal passer par les escaliers de l'établissement. «Y a-t-il d'autres escaliers de l'autre côté de la rue ?» interroge-t-elle les mamans présentes sur les lieux. «Non», lui répond-on.

«J'aimerais tant le voir avant qu'il n'entre en classe. Il était tellement stressé ce matin au point d'en pleurer car il appréhende beaucoup l'examen du BEM. Pour le calmer, je lui ai demandé de réciter quelques prières et d'avoir confiance en lui. Je lui ai aussi demandé de bien se concentrer, de ne pas se presser dans les réponses et surtout d'écrire lisiblement pour que son écriture soit compréhensible», dit-elle. Au final, ajoute-t-elle, «c'est lui qui m'a rassurée en me lançant à l'entrée du centre d'examen : maman, je vais avoir le BEM pour toi».

Des candidats jeûneurs pour la plupart

Tout comme Mohamed Lotfi, Fayçal a, lui aussi, passé la veille de l'examen à réviser. Une autre fois encore, Fayçal n'a pas fait exception en optant pour le jeûne comme la plupart de ses camarades. «Je lui ai laissé libre choix, je ne voulais pas le contrarier mais à la pause de 13h, s'il est affaibli, je lui demanderai de manger pour avoir des forces pour les deux examens de l'après-midi», assure Ghania.

Pour elle, l'occasion est de préparer pour son fils son plat préféré : du poisson, des frites, une salade et des bourek. «Ça tombe bien car, à force de me faire du souci, je n'ai plus de forces», avoue-t-elle.

Épreuve de langue arabe, «un sujet abordable»

Une autre femme arrive et salue les deux mamans restées sur les lieux avant de tenter de les rassurer. «Le sujet de l'arabe était bien, accessible pratiquement à tous car il ne comprend que ce qui figure dans le programme. C'est moi qui vous le dis, je suis une enseignante à la retraite», leur dit-elle.

Ry. N.

BEM

Le coup d'envoi officiel à partir de Mascara

La ministre de l'Education nationale a affirmé, hier, la mobilisation de toutes les structures de l'Etat pour «assurer des conditions propices devant permettre à l'élève de prouver et d'exprimer ses compétences» lors des épreuves des examens de fin d'année.

Intervenant lors du coup d'envoi des épreuves du brevet d'enseignement moyen (BEM) donné à partir du CEM «Cheikh Abdelkader-Mecherfi» de Ghriss dans la wilaya de Mascara, Nouria Benghebrit a affirmé que les mesures de sécurité prises, liées au volet pédagogique, visent à garantir une «égalité des chances» aux candidats. Elle a d'ailleurs considéré que le climat dans lequel se déroulent cette année les examens est «bien différent de celui de l'année écoulée».

«L'émergence d'une opinion publique contre tous ceux qui veulent porter atteinte à la crédibilité des examens est nécessaire», a-t-elle dit, citée par l'APS.

La ministre a assuré, en outre, que la prochaine rentrée scolaire sera marquée par une «nouvelle étape» à mener avec le concours de tous les partenaires sociaux. Selon elle, cette étape sera axée sur le volet pédagogique où sera accordée une importance à la citoyenneté par le biais de l'élection de représentants des élèves afin de les initier à faire plus tard les bons choix.

Synthèse Ry. N.